

L E S P E T I T S L A T I N S  
D É B U T A N T

*100 mots latins*  
*pour bien écrire 1000 mots français*

Jean Pruvost



LA VIE DES CLASSIQUES

Améliorer son français grâce au latin ? Tel est le pari lancé par Les Petits Latins. Ces petits livres s'adressent à tous les collégiens et lycéens, latinistes ou non, à leurs professeurs, mais également à tous ceux qui voudraient rafraîchir leur latin ou s'y initier. S'appuyant sur les nouvelles recommandations des programmes, ils offrent une progression grammaticale et lexicale suivie, tout en faisant la part belle à la civilisation, à la mythologie et à l'étymologie. Proposant une version bilingue puis unilingue, chaque volume vise à conduire progressivement vers la lecture des textes littéraires. Les ouvrages sont déclinés en trois niveaux, débutant, confirmé, avancé, selon le degré d'enrichissements et de connaissance souhaités.

Si les livres de la collection sont un support idéal dans le cadre d'une lecture suivie en classe, chaque volume est conçu pour rendre le lecteur autonome afin de lui offrir la satisfaction et le plaisir de lire en latin ainsi qu'une meilleure maîtrise de sa langue. Réalisés par des enseignants en poste, les volumes de la collection Les Petits Latins, publiés par La Vie des Classiques, label pédagogique des éditions Les Belles Lettres, se donnent pour mission de transmettre le goût de la lecture et de l'écriture grâce au latin : *Audentes Fortuna juvat!*\*

\**La Fortune sourit aux audacieux* (Virgile, *Énéide* X, 284)

Retrouvez-nous sur  
[www.laviedesclassiques.com](http://www.laviedesclassiques.com),  
premier portail francophone dédié  
à l'Antiquité et à l'Humanisme

Collection dirigée  
par  
Laure de Chantal

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays*

© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres  
95 bd Raspail 75006 Paris  
[www.lesbelleslettres.com](http://www.lesbelleslettres.com)

ISBN : 978-2-37775-106-8

L E S P E T I T S L A T I N S  
D É B U T A N T

100 mots latins pour bien écrire  
1000 mots français

PREMIÈRE SÉRIE

Jean Pruvost

LES BELLES LETTRES /  
LA VIE DES CLASSIQUES

2024

# ÆQUUS ; ÆQUUM

## Égal, plat ; équité

« **Æquam** memento rebus in arduis servare. »

N'oublie pas de garder un esprit égal dans les moments difficiles.

*Odes*, Horace, 23.

L'idée d'**égalité** et de disposition favorable propre à l'adjectif **ÆQUUS** est née à partir de son sens premier, qualifiant un espace plat, s'opposant à **INIQUUS**, **inégal**, qu'il s'agisse d'un terrain accidenté ou d'une situation défavorable, ou bien injuste, **inique**. À partir de **ÆQUO**, **ÆQUARE**, égaliser, sont nés entre autres **ÆQUALITAS**, l'**égalité**, **ÆQUALIBRATIO**, le fait d'être en **équilibre**, **LIBRA** désignant dans ce dernier mot la balance.

Du latin **ÆQUALIS** est né l'adjectif **égal** suivi de ses dérivés : **égaler**, **également**, **égalité**, **égalable** ou **égalitaire**, visant à l'égalité sociale absolue, mais aussi **égalisateur**, conçu pour **égaliser**, à la façon des mesures **égalisatrices**, ici, à double sens. Et s'y rattachent **inégal**, **inégalable**, **inégalitaire**, etc.

Ajoutons nombre de mots commençant par **équi** relevant de **ÆQUUS**, égal, à ne pas confondre avec ceux relevant de **ÆQUUS**, le cheval. Parmi les plus usuels : **équilibre**, **équivalent**, ou encore l'**équité**, le fait d'être juste, **équitable**, offrant ce qui est dû à chacun, l'**équanimité**, consistant à garder une égale humeur, l'**équateur** à égale distance des pôles, l'**équinoxe**, moment où le jour est égal à la nuit, **NOX** en latin. Sans oublier en géométrie : **équidistant**, **équilatéral**, de côtés égaux. Et l'**équation**, l'égalité entre deux formules mathématiques.

### « Ex æquo » : une locution très ancienne

Constituée de **EX**, hors de, et de **ÆQUO**, forme neutre de **ÆQUUS**, la locution latine **EX ÆQUO**, signifiant à égalité, doit sans doute son intégration et

son succès durable dans la langue française au fait que la distribution des prix était autrefois proclamée en latin. Cette locution s'orthographe en principe comme en latin, **ex æquo**, mais on la rencontre aussi sans que ce soit fautif, avec le *a* et le *e* détachés : **ex aequo**. Elle est invariable : trois élèves **ex aequo**. Y compris lorsque familièrement on évoque deux **ex aequo**. Ou deux **ex æquo**...



# AGER

## Terrain délimité, champ cultivé

« Veni, dilecte mi, egrediamur in **agrum**. »

Viens mon bien-aimé, allons aux champs.

*De officiis (Des Devoirs)*, Cicéron, 1<sup>er</sup> siècle.

Du nom **AGER** (pluriel **AGRI**), s'opposant à la ville (**URBS**), à la maison (**DOMUS**) ou à la forêt (**SYLVA**), sont nés **AGRICOLA**, les cultivateurs, et **AGRICULTURA**, la culture des champs.

Issus du latin, viendront en français à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle l'**agriculture** et, en 1495, l'**agriculteur**, cultivant les champs. On a longtemps dit d'une femme qu'elle était « agriculteur », mais depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elle est enfin **agricultrice**.

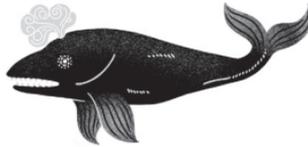
Au XIII<sup>e</sup> siècle, du latin **AGRESTIS** naissait en français le mot **agreste** qualifiant ce qui a rapport aux champs. Ce fut d'abord ce qui n'était pas cultivé par l'être humain, à la façon d'une **plante agreste** croissant spontanément, ou encore d'un **site agreste**, un paysage sauvage, rustique. Puis on évoqua les mœurs, les manières **agrestes** de quelqu'un manquant de civilité. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur du *Dictionnaire de la langue française*, Émile Littré, insiste : « Agreste emporte avec lui l'idée de sauvage ; champêtre, l'idée de la culture et des agréments qui l'accompagnent. »

Avec l'élément latin **agro**, sont nés des mots savants. Ainsi, l'**agronomie** est-elle, depuis 1798, l'étude scientifique des problèmes que pose la pratique de l'agriculture. Et, depuis 1836 existe l'**agrologie**, la connaissance des sols que l'on va cultiver. Ce mot a vieilli.

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle apparaît l'**agro-industrie** et l'**agro-tourisme** et en 2020 naît l'**agro-business** ! Préférons le mot français **agro-commerce**... Nombreuses sont les **agro-ressources**...

## « Lex agraria » : loi agraire

Sous l'Empire romain, les **lois agraires** eurent pour objectif de réglementer la distribution des terres du domaine public qu'on appelait **ager publicus** : il s'agissait de donner leur chance aux citoyens pauvres. Peu de ces lois aboutirent...



# ALBUS

## Couleur blanche, mate

« Simul **alba** nautis stella refulsit... »

Dès que l'étoile blanche des marins a brillé...

*Odes*, Horace, 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

L'adjectif latin **ALBUS** se distingue de **CANDIDUS** qualifiant un blanc brillant. De même famille, viennent **ALBUMENTUM**, le blanc de l'œuf, **ALBUM**, un tableau d'affichage blanc, **ALBURNUS**, un poisson blanc, **ALBINEUS**, qui tire sur le blanc et du féminin **ALBA**, un vêtement blanc.

Des mots français précis sont nés de cette famille : à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle l'**albumine**, substance identifiée dans le blanc d'œuf, dans le sérum sanguin, le lait, etc., et passant par l'espagnol, **albinos**, un défaut de pigments entraînant notamment la blancheur des cheveux.

L'**album** était pour les Romains un panneau blanchi au plâtre où s'inscrivaient les fêtes, les magistrats en fonction. Le mot passé en français a désigné d'abord le livre à pages blanches recevant diverses pensées, puis vers 1800 le livre blanc enrichi d'illustrations et enfin un bel ouvrage illustré.

Il arrive que les mots se déforment : *alb* est parfois devenu *au* ou *abl*... Du latin **ALBA**, est ainsi née l'**aube**, la lueur blanche du soleil levant, et le vêtement religieux, blanc. Sans oublier l'**ablette**, petit poisson presque blanc.

### Albion

« La [Grande] Bretagne est une île de l'Océan qui autrefois se nommait **Albion** » écrit Bède le Vénérable en 730. Ce nom vient probablement du fait que, de France, on voit les falaises anglaises crayeuses, blanches. « Perfide Albion » fut une formule reprise par Napoléon dénonçant la politique anglaise supposée perfide envers les pays étrangers.

# ALTUS

## Haut, élevé

« Sub ramis arboris **altae**... »

Sous les branches d'un grand arbre...

*De natura rerum (Sur la nature des choses),*

Lucrèce, -53.

Issu du verbe latin **ALO**, élever, l'adjectif **ALTUS** qualifie ce qui est en haut, mais aussi au sens figuré ce qui est noble, fier, sens retrouvé dans **ALTUS GRADUS DIGNITATIS**, un « haut degré d'honneur ». Par ailleurs, **ALTITUDO** désigne la hauteur mais aussi la profondeur. De même famille, sont les verbes **ALTO**, élever, et **EXALTO**, rehausser, relever.

Dans le sillage du latin, apparaissent au XVI<sup>e</sup> siècle des mots français tels que **altitude**, **altesse**, ou encore **altier**, fier voire hautain. De même filiation, l'**altimètre** indique depuis 1922 l'altitude, outil précieux pour les avions, qui peuvent voler au-dessus de nuages qualifiés d'**altocumulus** ou d'**altostratus**. Avion qui peut atterrir en haute montagne sur un **altiport**. Enfin, un propos qui vous élève, vous **exalte** et la musique peut entraîner une grande **exaltation** !

Venu de l'Italie, le violon **alto** a d'abord été appelé « haute-contre de violon », puis « alto de viole ». S'agissant de la voix, les altos se situent au-dessus des ténors, et dans un chœur les altos sont des voix féminines assez graves...

### Insoupçonnés : « haut » et « aliment »

L'adjectif « haut » est issu du latin **alter**, croisé avec un mot germanique de même sens, « hauha », d'où la présence de la lettre *h*. Du verbe **ALERE**, élever, croître, viennent les **aliments** nécessaires à notre croissance, et même les mots **adolescent** et **adulte**, issus d'un verbe dérivé de *alere*, **ADOLESCERE**, grandir. Il est bon de prendre de l'**altitude** !

## AMBI, AMBO

### Double, de chaque côté, deux à la fois, autour

« Quorum extant **amborum** orationes. »

Il nous reste des discours de tous deux.

*Brutus* ou *De claris oratoribus*, Cicéron, -46.

Le mot latin **AMBO**, deux en même temps, tous deux ensemble, se retrouve dans **AMBIGUUS**, à double entente, douteux, et dans **AMBIDEXTER**, qui se sert avec une égale facilité des deux mains. Du verbe **AMBIRE**, aller autour, est né **AMBIENS**, allant autour, mais aussi **AMBITIOSUS**, qui va autour, entreprend des démarches auprès des uns et des autres pour en obtenir des honneurs ou tenter de s'élever.

De cette famille sont nés en français des mots comme **ambigu**, désignant ce qui a deux ou plusieurs sens possibles. Il faut **lever l'ambiguïté** d'un mot, d'un geste, d'interprétation incertaine, les **désambiguïser**. « Hôte », personne reçue ou qui reçoit, est de sens **ambivalent**. Qu'il s'agisse de la température **ambiante** ou de l'**ambiance**, l'atmosphère, elles nous entourent. Un bricoleur **ambidextre** est aussi à l'aise de sa main droite que de sa main gauche. Enfin, mot issu du latin au XIII<sup>e</sup> siècle, l'**ambition**, désir ardent de réussite, agite nombre d'**ambitieuses** et d'**ambitieux**. Et qui se souvient de l'**ambotrace**, l'instrument qui permettait d'écrire deux lettres à la fois ?

#### L'ambiguïté autour d'un tréma

Un tréma sur une voyelle la fait prononcer. Ainsi pour ne pas rimer avec « figue », on écrit traditionnellement au féminin **ambiguë** mais, depuis 1990, se rencontre plutôt **ambigüe**. Il en va de même pour **ambiguïté** ou **ambigüité**. L'Académie française accepte les deux orthographes.

# AMBULO, AMBULARE

## Marcher, se promener

« **Ambulo** in hortis. »

Je me promène dans les jardins.

*Menaechmi*, Plaute, I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Le verbe latin **AMBULARE**, se promener, aller et venir, s'opposant à **CUBARE**, être couché – d'où le verbe français **couver** –, est à l'origine de l'**AMBULATOR**, la personne qui se déplace, le colporteur, ou encore de **DEAMBULARE**, aller se promener, aboutissant au verbe **déambuler**, marcher sans but précis. En est aussi issu le mot **AMBULATURA**, l'allure d'un cheval. Enfin, **FUNAMBULUS** a désigné l'acrobate dansant sur une corde, **FUNIS** en latin. D'où le **funambule**.

Bien des mots français sont issus de cette famille remuante... Ainsi, dès le xvi<sup>e</sup> siècle, est **ambulant** ce qui ne reste pas en un lieu, comme les marchands ambulants. L'**ambulance**, d'abord un commis se déplaçant, devient dès 1792 le groupe mobile chargé des premiers soins aux blessés de guerre, puis vers 1860 le véhicule aménagé pour le transport de malades. Et les soins **ambulatoires** sont ceux donnés sans nécessaire hospitalisation.

Dès 1165 apparut le verbe **ambler**, marcher à l'**amble** s'agissant d'un cheval levant simultanément les deux jambes du même côté. On n'oubliera pas les **somnambules** marchant parfois en dormant, et les **noctambules** aimant vivre la nuit. Enfin on peut aller et venir dans la galerie **déambulatoire**, qui entoure le chœur d'une église.

### Du latin « præ », devant... : le « préambule »

Au Moyen Âge fut créé le mot latin **PRÆAMBULUM**, pour désigner un avant-propos, une introduction. Un texte de loi bénéficie souvent d'un **préambule**.

## ANGO, ANGERE

### Serrer, étrangler

« Absurde facis, qui **angas** te animi. »  
C'est absurde que de t'angoïsser ainsi.

*Epidicus*, Plaute, -191.

Le verbe **ANGERE** offre d'emblée un sens propre, serrer, étrangler – **GUTTUR ANGERE**, serrer la gorge, écrit Virgile – et un sens figuré, serrer le cœur, angoïsser. Ainsi, le mot **ANGOR** désigne-t-il tantôt une angoisse tantôt une **angine**, qui « serre » la gorge, également dite **ANGINA** en latin.

Du fait d'être resserré vient l'adjectif **ANGUSTUS**, signalant ce qui est étroit, l'**ANGUSTA DOMUS**, représentant par exemple une maison peu spacieuse. De même principe, est issu le mot **ANGULUS**, l'**angle**, le coin, marqué par un resserrement, le mot français apparaissant en 1170. Et dans ce sillage, **ANGUSTIA** désigna d'abord un passage resserré, un défilé, puis au sens figuré, une situation critique, ce qui fit naître le mot français **angoisse**, apparu en 1130.

Dans un autre ordre d'idées, le mot latin **ANGUIS** désigna le serpent, parce qu'il étirent ce à quoi il s'enroule et dispose d'un corps étroit. De là vint le diminutif **ANGUILLA**, donnant au XII<sup>e</sup> siècle l'**anguille**, ressemblant à un serpent.

Au parfait, temps qui exprime une action achevée, **ANGO** devient **ANXI**, souvent traduit en français par le passé simple. De cette forme est né **ANXIUS**, le fait de se sentir oppressé d'où l'adjectif français **anxieux** né au XIV<sup>e</sup> siècle.

#### Du latin et du grec associés, médicalement...

En 1970, naissait le mot **anxiolytique**, construit à partir du latin **ANXIUS** et du grec **-LYSE**, **-LYTIQUE**, désignant l'action de délier, de dissoudre, définissant ainsi un médicament destiné à combattre l'anxiété.

# ANIMA

## Air, souffle

« Qucesit **animas** secundas. »

Il implore des souffles favorables.

*De rerum natura*, Lucrèce, 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

À l'origine, **ANIMA** désigne un souffle, mais aussi l'air respiré. Par extension, ce « souffle de vie » a été assimilé à l'âme, supposée immortelle contrairement au corps.

Le latin **ANIMUS**, d'abord de même sens, a ensuite surtout représenté le siège de la pensée, pendant qu'**ANIMA** a désigné par ailleurs toute créature vivante, non végétale.

Associé à l'adjectif **MAGNUS**, grand, est né **MAGNANIMUS**, le fait d'avoir une grande âme, d'être généreux, **magnanime**. Enfin, construit à partir de **PUSILLUS**, tout petit, **PUSILLANIMUS**, d'où est tiré l'adjectif **pusillanime**, a qualifié un petit esprit, une personne manquant de courage. Enfin **ANIMOSITAS** s'assimile à l'ardeur, l'énergie, puis la violence, d'où l'**animosité**, l'hostilité. Du latin **UNANIMUS**, d'un même esprit, est né au xvi<sup>e</sup> siècle le fait d'être **unanime**, d'un même avis.

Le latin **ANIMA**, déformé, a donné l'**âme**, mais il se repère toujours dans **animer**, donner vie, **animation** et **réanimer**, redonner vie. En 1781 naissait le mot **animisme**, le fait de donner une âme aux choses, ce que font souvent les enfants.

### L'homme, un animal ?

« Homme : Animal raisonnable » lit-on en 1694, dans le *Dictionnaire de l'Académie française*. En 1690 Furetière précisait que « c'est ainsi qu'on le définit en philosophie ». Cependant, si **ANIMALIS** désigna tout être vivant excepté les végétaux, en 1574, sont évoqués les **animaux domestiques**, le mot **animal** ne s'appliquant bientôt plus aux êtres humains.

# APIS

## Abeille

« **Apes** non sunt solitaria natura. »

Les abeilles ne sont pas solitaires par nature.

*De re rustica*, Varron, 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Le mot latin **APIS** désignant l'abeille est surtout utilisé au pluriel **APES** par les auteurs latins. La formule fut célèbre : « **APES** debemus imitari », imitons les abeilles, déclarait ainsi au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère Sénèque qui admirait, comme tous les Anciens, leur intelligence laborieuse produisant en société organisée leurs rayons de miel pour passer l'hiver.

En fait, toutes les abeilles ne produisant pas du miel, l'**APIS MELLIFERA** désigna en latin savant l'abeille mellifère, l'espèce élevée pour offrir son miel.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle étaient fondées diverses Sociétés royales d'**apiculture**, concernant donc l'élevage des abeilles par les **apiculteurs** et les **apicultrices**, ce féminin étant attesté en 1859. Les activités **apicoles** souffrent de la mise en danger des abeilles par les pesticides.

En partant du latin savant **APIDÆ** on créa en 1892 les **apidés**, une famille d'insectes comprenant les abeilles domestiques et sauvages. Vers 1950 naquit l'**apithérapie**, consistant à soigner grâce au miel, à leur venin et à la gelée royale, au pollen et au propolis, une résine utilisée par les abeilles pour boucher les trous de leurs ruches.

« **Apicula** » : de la « mouche à miel » à l'« abeille »

En passant en français, **APIS** s'est réduit à **ef** ou **é** et l'on préféra alors appeler l'abeille « mouche à miel » ou, issue du latin vulgaire **APITTA**, « avette ». Du latin **APICULA**, petite **abeille**, vint le provençal « abelha », adopté en français dès 1500 sous la forme définitive du mot **abeille**.